



Pour débiter, une image d'un orage qui gronde ...

Parce-que de très lourdes menaces pèsent sur les pays du sud: extrême pauvreté, ce qui engendre une redoutable instabilité politique et sociale, un népotisme, tribalisme, une immense corruption, l'impunité pour les crimes de guerre et contre l'humanité, pour les crimes ordinaires, la liste est longue... Alors tâchons de faire en sorte que ces orages n'éclatent plus jamais.

Mais pourtant, pourtant tout est si beau...

Des coqs qui se baladent dans les rues, les femmes qui se font coiffer ou manucurer toute la journée au marché, un nid de souris constitué de billets de banque (j'ai gagné 7000 Fcfa en en démolissant un !), un marabout qui soigne les blessures du genou avec de l'huile de cumin, de la quinine surdosée dans un gin tonic qui fait tourner la tête, des minutes et des minutes à attendre qu'une page internet s'affiche, un boa qui a mangé 12 poules appartenant à une sœur bénédictine, les maires du parti en place (le PCT) nommés à vie à leur poste, des pygmées qui n'apprécient pas leur nouveau nom officiel "autochtones" qui sonne un peu trop "toc toc" pour eux, leurs croyances qu'une tige de palmier à porter entre les fesses peut conjurer du mauvais sort, un enfant atteint de colopathie (trouble digestif) dans un taxi qui sert à l'occasion d'ambulance,..



Cet enfant chanceux exhibe fièrement sa pépète

Bienvenu pour cette édition spéciale des actualités de Congoland, le pays du pétrole disgracieux et du trafic d'acajou douteux, où on déboule à la bourre, malgré soi. **C'est un pays très accueillant, où les gens sont joyeux et assez fatalistes. Tout le monde vient vous parler, on se tutoie, on discute, un bout de voyage humain.**

Dimonika. Petit village du Kouilou perdu en forêt équatoriale, au milieu des palétuviers, des palmiers et des grands fromagers, que l'on découvre après une bonne trotte de plusieurs kilomètres, les sacs à dos bien amarrés. Une seule rue en terre bordés de quelques bougainvilliers rassemble de façon conviviale l'ensemble des habitants, surtout les jours de week-end où la boisson coule à flot pour se soulager du dur labeur exécuté dans la semaine. Le dimanche fini, les hommes, chercheurs d'or en l'état, la pelle en main, partent en effet se perdre de nouveau dans les fourrés verts

de la végétation dense qui pousse abondamment autour des bâtisses, dont la plupart furent érigées par un certain français nommé Vigoureux, qui avait fait fortune à l'époque coloniale, en trouvant de l'or dans le Mayombe, la forêt avoisinante. Le village s'est ensuite développé après 1945 grâce à l'exploitation forestière.

Ce week-end ci fût la fin de la boucle, celle d'une grande expédition. Un trajet qui m'a amené tout au nord du pays, près de la frontière avec le Cameroun. Un Congo différent, des paysages et une population qui change de Pointe-Noire.

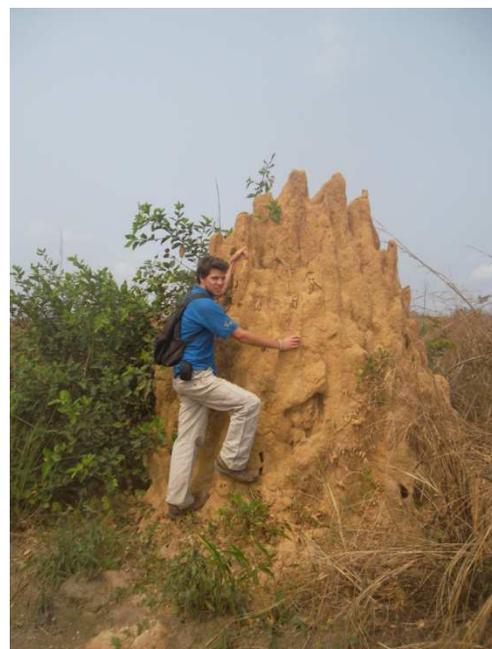
Mais partout, l'hospitalité des congolais n'est plus à prouver. Pendant près de 3 semaines, j'ai été reçu comme un roi. Un mal être presque ressenti pour nous autres occidentaux quand on te paye tout, jusqu'à ton propre forfait téléphonique. Nourriture, logement, visites, frais d'entrée dans les parcs, rien n'est laissé à mon propre compte. **Car un congolais qui te reçoit bien est un congolais qui te prend en charge à 100%.** Je ne dis rien, même si je suis gêné de ne rien apporter de ma propre poche, si ce n'est moi-même, et de me faire servir en prince. En cas de besoin, mon hôte demande à son cadet de courir chercher le nécessaire. Sans aucune réserve, celui-ci exécute la consigne sans broncher : **le *yaya* (grand frère) a l'estime et le respect le plus total de ses petits frères...**

Les *gommes* (= sandales) aux pieds, j'ai ainsi voyagé en sautant de paroisses en paroisses, en activant mes contacts la veille de mon arrivée dans une nouvelle ville.

J'ai ainsi assisté à des messes qui n'en avaient pas l'air. Les curés sont déchainés et font participer les fidèles en criant des questions aux réponses évidentes pour faire participer l'assemblée, ou en entonnant le classique "La paix du Christ !!", et à tout le monde de répliquer "Amen !!". Et on reprend, bis ! Les chapeaux sont autorisés, le sommeil de certains tolérés, les danses font naturellement partie de la cérémonie, et les répliques lancées par un comique parmi les croyants pendant l'homélie du prêtre amusent beaucoup.

Dieu et le vaste monde de la sorcellerie à ses pieds font chemin ensemble. Les congolais croient pour certains aux deux. Sur les pistes de latérite du Mayombe, à mon compagnon de taxi-brousse, assis de travers à côté de moi, une fesse débordant sur le frein à main par manque de place, de me raconter les péripéties mystérieuses de son demi-frère : "[...] Pendant son rêve de la nuit, il fût alors transporté de Beko (ndlr : ville du Sud du pays) à Paris d'un coup et n'a rien compris. Il a visité Paris et est rentré nous raconter. C'est vrai, il l'a vu et avait disparu. Moi j'y crois.. pas toi ? » et encore de rajouter une vague transformation subite d'une de ses connaissances qui pris l'apparence d'un cheval... bref, pas tout compris, certainement lui aussi !

En rentrant dans les maisons, **vous verrez toujours un ou plusieurs portraits des ancêtres de la famille** suspendus au mur ou posé sur une étagère, prenant la poussière. 2 familles différentes ne peuvent pas avoir le même ancêtre. On lui voue un culte pour qu'il intercède auprès de Dieu et qu'il opère en notre faveur, en nous réservant un destin bienveillant. En signe de mémoire et pensée pour eux, on pratique la libation, qui correspond à ce geste de versement de la boisson par terre avant de soi-même la boire. Si on ne l'alimente pas, il devient mauvais et sera la cause de malheurs dans notre vie. **L'ancêtre est le messager entre Dieu et les hommes**, on peut prier dans des lieux de cultes intimes spéciaux ou en sortant discrètement derrière sa



D'immenses termitières



Eglise coloniale de Mpounga

maison. En effet, si on le sollicite devant les autres, cela le discrédite et c'est pire que de ne rien faire. L'Eglise semble tolérer ce syncrétisme.

Pour commémorer leurs ancêtres respectifs, les congolais ont une façon spéciale de se dire bonjour chaleureusement : tout en se serrant la main et en s'abaissant mutuellement comme pour se prosterner, **ils se heurtent doucement le côté droit de leur front, puis le côté gauche et enfin au milieu.** Cela m'arrive pour saluer certains congolais qui ont gardé les traditions locales en eux.

A table, j'ai mangé une quantité folle d'aliments nouveaux. En passant par le plat de chenilles fumées, les chauves-souris à 1500 Fcfa, les bananes rouges, au goût plus acide, le mbouila, un insecte blanc volant que l'on fait frire, le dzombo ou le mosseka, un poisson d'eau douce, et des quantités de fruits sauvages tous de formes et de goût différents, je crois bien que mon estomac est paré à tout digérer ! Le must : les maous, des gros vers de palme blancs, que vous aurez peut-être déjà aperçus pendant une des plus dures épreuves de l'émission Koh-Lanta. A bouillir, puis saisir à la poêle et les empiler dans une brochette, vous voici avec un apéritif très gouteux, à la pelure croustillante qui rappelle la consistance de la crevette, au dedans fondant, une viande qui s'apparente au final au goût à la chair du poisson, une curiosité à tester !

Des petits riens, pour des grands tous, une vie en bref qui finalement m'habite pleinement...

Car cette vie future que je préparais pas à pas à la fin des études, ne pouvait finalement s'épanouir que si elle se décentrait de moi, pour se tourner vers des personnes dans le besoin. **J'ai donc pris la décision que je donnerai un temps de ma vie, de manière totale, au service de personnes démunies,** avec pour thème le service et l'aventure, et le regard de Dieu derrière, avec l'envie d'avancer vers "Jésus le pauvre", car en servant les autres, c'est aussi lui que je sers.



Les poissons du marché de Brazzaville

« L'indicible! Il était mystérieusement lié, je le comprenais maintenant, à l'essentiel. L'essentiel était indicible. Incommunicable. Et tout ce qui, dans ce monde, me torturait par sa beauté muette, tout ce qui se passait de la parole me paraissait essentiel. L'indicible était essentiel. »

"La Paix du Christ !!"

Par Thibaut Fresson, volontaire de la DCC, en mission depuis janvier 2012 à Pointe-Noire.
Extrait de son voyage au Nord de la République du Congo – août 2012